

Patrick LOUVIER, Philippe MONBRUN et Antoine PIERROT, (éd.), *Afti inè i Kriti ! Identités, altérités et figures crétoises : Actes du colloque international et pluridisciplinaire (Université Paul-Valéry Montpellier, octobre 2013)*. [Scripta Receptoria, 4.] Bordeaux : Ausonius éditions, 2015, pp. 320

Philippe MONBRUN
et Antoine PIERROT

Présentation générale*

C'est un plaisir de commencer cette présentation par un immense remerciement à notre ami Aris Tsantiropoulos, anthropologue de renommée internationale pour ses travaux sur la vendetta crétoise, qui a contribué à l'écriture de ce livre, et qui a eu l'idée de cette rencontre et de cette conférence. Nous remercions également l'Université de Crète, ainsi que la ville de Rethymno, qui nous accueillent ici avec une gentillesse et une générosité qui font honneur à l'hospitalité grecque, qui n'est donc pas un cliché mais une réalité. Merci donc à la Grèce, et merci aux Crétois ! Le livre que nous présentons est issu d'un colloque qui a eu lieu en France à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 les 16-18 octobre 2013 et il a été publié il y a moins d'un an, en juillet 2015, chez un éditeur français renommé de Bordeaux. Antoine Pierrot et moi-même, Philippe Monbrun, nous sommes enseignant-chercheurs en Histoire grecque et nous avons codirigé le travail avec notre collègue Patrick Louvier qui enseigne l'Histoire contemporaine dans notre Université.

Ce livre n'est évidemment pas le premier livre sur la Crète et il y en a de très bons dans toutes les grandes langues scientifiques. Toutefois, ce livre est le seul livre qui traite en français de la Crète de façon trans-chronologique, depuis la période minoenne jusqu'à la Bataille de Crète. Il y a peu de monographies sur la Crète qui couvrent toutes les périodes en essayant 1) de dresser un portrait sur le long terme de l'île et de ses habitants 2) d'insérer la Crète dans son espace régional en Méditerranée orientale, mais aussi dans l'espace européen. Les travaux de

* Κείμενο που βασίζεται σε προφορική παρουσίαση με αφορμή την κυκλοφορία του βιβλίου.

ce type qui sont menés en France concernent surtout Chypre et nous pensons notamment aux publications de la *Maison de l'Orient méditerranéen* à Lyon sous la direction de Yannis Ioannou, Françoise Métral, et Marguerite Yon. Votre collègue Katerina Kopaka a aussi participé en 2012 à une très intéressante étude comparée entre la Crète et Chypre intitulée *Parallel Lives. Ancient Island societies in Crete and Cyprus* éditée par Gerald Cadogan, Maria Iacovou, Katerina Kopaka et James Whitley (British School at Athens Studies, 20). Il y a aussi quelques travaux sur l'île de Rhodes, mais encore une fois, rien de comparable sur la Crète et il nous semble, en toute modestie, que ce livre vient combler un certain vide dans la bibliographie.

Présentation analytique

1. Figures identitaires

La première partie du livre est consacrée à des figures emblématiques de la Crète, génératrices de légendes ou de mythes, mais aussi à des composantes longtemps oubliées de la société, comme les Arméniens de Crète.

1) **Éric BARATAY** (Professeur des Universités, Université Lyon 3), « **Taureaux minoens et corrida : une instrumentalisation contemporaine** » (p. 15-24)

Éric Baratay étudie la façon dont la Crète minoenne a été instrumentalisée par les aficionados du Midi de la France. Il déconstruit les mécanismes mis à l'œuvre dès le XIX^e s. et en dehors de toute réalité historique, pour ancrer la pratique de la corrida dans un très lointain passé. L'auteur montre, notamment, comment – à côté du culte de Mithra, considéré à tort comme un culte du taureau – la mythologie crétoise, la figure du taureau crétois et du Minotaure ainsi que l'idée d'une permanence dans le temps d'un culte au taureau ont été utilisés par les partisans de la tauromachie pour créer une filiation et légitimer une pratique, y compris dans des régions qui n'avaient pas jusqu'alors de tradition tauromachique concrète.

2) **Antoine PIERROT** (Maître de Conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Le taureau sauvage en Crète ancienne** » (p. 25-36)

C'est un thème qui intrigue depuis longtemps : la présence, partout dans l'art minoen, de taureaux, représentés avec un corps et des cornes immenses, et souvent aussi mis en scène dans des jeux qui évoquent le rodéo

ou la corrida d'aujourd'hui. Antoine Pierrot se demande si ces taureaux étaient une race domestique – comme aujourd'hui dans le sud de l'Espagne – ou bien s'il existait en Crète des aurochs, c'est-à-dire l'espèce sauvage, ancêtre du bœuf domestique, et aujourd'hui disparue. La question est importante : le taureau sauvage était un animal monstrueux, mesurant jusqu'à 2 mètres de haut et pesant jusqu'à une tonne, et que les sources antiques et médiévales décrivent comme très dangereux pour l'homme. Des ossements d'aurochs ont été identifiés en Crète – notamment à Knossos, Héraklion et Chania – aux époques minoenne et mycénienne, mais on pense généralement qu'il s'agissait d'animaux importés d'Égypte ou d'Asie mineure. L'auteur s'attache à montrer qu'il a peut-être existé en Crète une population d'aurochs sauvages aux époques préhistoriques. L'espèce aurait pu coloniser l'île à la nage, il y a environ 150 000 ans, lorsque le niveau de la mer Méditerranée était de 100 à 150 mètres en dessous de son niveau actuel. Il y a des exemples analogues ailleurs dans le monde où de grands animaux ont su traverser des bras de mer pour coloniser des îles sans l'aide de l'homme. Le taureau des jeux crétois aurait alors été le plus grand animal de l'Europe, le plus dangereux aussi, avant d'être exterminé sur l'île par les chasseurs, la disparition des forêts et la concurrence du bétail domestique.

3) Philippe MONBRUN (Maître de Conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Le chasseur à l'arc, la chèvre sauvage et le dictame. Un discours identitaire crétois ?** » (p. 37-57)

Aristote et d'autres auteurs rapportent que les chèvres sauvages des montagnes de Crète, quand elles sont frappées par la flèche d'un chasseur, recherchent le dictame et en mangent pour expulser le trait. Il s'agit d'un des exemples d'intelligence animale et d'automédication les plus remarquables de l'Antiquité grecque et à la postérité la plus longue, jusqu'aux bergers crétois d'aujourd'hui. Ce récit mobilise de vieux marqueurs de l'identité crétoise qui interagissent dans le milieu montagnard qui leur est commun : un représentant très remarquable de la faune insulaire, la plante endémique la plus renommée, et l'archer, le type humain crétois par excellence. Philippe Monbrun analyse les relations symboliques qui structurent cette croyance crétoise : la chèvre sauvage (agrimi), grande amatrice d'épines et de plantes piquantes, elle-même couverte de poils, quand une flèche est fichée dans son corps, mange une feuille de dictame, poilue, hérissée de petits dards, et qui possède, comme la chèvre, les mêmes qualités curatives et extractives qui font tomber tout ce qui est pointu, qui

pique et qui transperce. Ce n'est pas tout : la flèche qui frappe l'agrimi est décochée par un arc renforcé par de la corne d'agrimi, un animal réputé capable d'expulser les flèches qui l'atteignent. Cette histoire n'est pas une curiosité folklorique. Elle présente un ensemble cohérent, articulé autour d'acteurs spécifiquement crétois : un animal, une plante et une arme, avec leurs propriétés et leurs caractères, à partir desquels l'imagination des Crétois a travaillé et réagi.

4) **Pierre BRULÉ** (Professeur émérite, Université Rennes 2), « **Des pirates, oui, et des naufrageurs, aussi !** » (p. 59-72)

La piraterie crétoise est célèbre à l'époque hellénistique, tout comme le rôle de la Crète comme débouché ou lieu de recel des prises. Après une ouverture en direction de l'exercice traditionnel du droit de bris en Bretagne, « véritable bénédiction » pour des zones côtières souvent misérables, Pierre Brulé s'intéresse ici aux pillages des épaves sur les côtes crétoises ainsi qu'aux accords passés entre cités crétoises concernant les richesses provenant des naufrages. C'est ainsi que les habitants de l'île de Caudos ont le droit de se saisir les biens échoués sur leurs rivages et l'obligation d'en verser le dixième au sanctuaire d'Apollon Pythien à Gortyne. Une querelle opposant la cité de Latô à sa voisine septentrionale Olonte concerne la propriété des biens provenant de l'échouage d'un navire de guerre.

5) **Patricia PROST** (Université de Rouen), « **Événements traumatiques, émotions collectives et identités. Le tremblement de terre de 1508** » (p. 73-87)

À travers le poème La Catastrophe de Crète, du poète crétois Manolis Sklavos, Patricia Prost étudie les répercussions du tremblement de terre qui frappe durement les villes de Sitia, Hiérapetra et Candie dans la nuit du 29 au 30 mai 1508. L'auteure montre comment le poète utilise l'expérience émotionnelle collective engendrée par la catastrophe pour invoquer le repentir collectif de tous les Crétois, sans distinction sociale, ethnique ou religieuse, seule condition du salut de la Crète. Sont notamment mis en lumière les catégories identitaires de l'île (Juifs, Grecs et Latins), la peur du Jugement dernier et une angoisse de fin du monde nourrie par le souvenir de la chute de Constantinople.

6) **Gérard DÉDÉYAN** (Professeur émérite, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Les Arméniens et la Crète (912-1669) : un survol** » (p. 89-98)

Gérard Dédéyan traite de la reconquête de la Crète par Niképhoros Phocas contre les Arabes, au X^e s. Les Arméniens font partie des troupes byzantines à une époque où le royaume d'Arménie affiche sa puissance face au califat de Bagdad et Niképhoros Phocas met en place une colonisation militaire arménienne en Crète pendant plusieurs décennies, ainsi qu'en témoigne encore la toponymie insulaire. Les Arméniens participent très activement aux massacres contre la population crétoise convertie à l'Islam et à la conversion de la population pour éliminer la marque des Arabes. Ils ont aussi un rôle important dans la colonisation de l'île sous la domination vénitienne : leur présence augmente aux XIV^e-XV^e s. du fait de l'expansion ottomane.

7) **Frédéric ROUSSEAU** (Professeur des Universités, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Essai funambule. Muséohistoire en aveugle du War Museum d'Askifou (Crète)** » (p. 99-110)

Frédéric Rousseau fait une étude de muséohistoire sur le War Museum d'Askifou. Ce village des Montagnes Blanches est situé sur la route en direction de Chôra Sfakion où on été évacuées les troupes alliées après la Bataille de Crète (Machi tis Kritis). Son fondateur, Giorgos Andreas Hatzidakis, âgé de 10 ans en 1940 et mort en 2007, a transmis le musée à son fils Andreas Giorgos. Plus de 2000 objets sont collectés, surtout des armes (la comparaison est faite avec le Musée d'Ajaccio, en Corse). Ce musée privé garde à la fois la mémoire de la guerre et de la famille : par exemple, dans la salle principale, le portrait de Giorgos Andreas Hatzidakis trône au milieu des portraits d'Elefthérios Vénizelos et de Daskalogiannis. L'auteur montre aussi combien ce musée hésite entre l'histoire et l'ethnologie de l'île.

8) **Aris TSANTIROPOULOS** (Université de Crète), « **La vendetta en Crète contemporaine** » (p. 111-121)

Aris Tsantirooulos livre dans ce volume une étude anthropologique de la vendetta dans la Crète contemporaine, en particulier dans les régions montagneuses de l'ouest et du centre. Elle se fonde sur des enquêtes de terrain, sur la presse ainsi que sur des sources municipales, judiciaires, économiques et criminologiques. Les spécificités de la vendetta crétoise sont analysées à travers ses motivations, ses modalités et les moyens utilisés pour y mettre fin. Si la vendetta influence toujours aujourd'hui les choix et les actes des individus, c'est que les relations entre les groupes de consanguins organisés en clans avides de prestige et de pouvoir, occupent une place dominante dans la société crétoise.

2. Regards savants

La deuxième partie du livre est largement consacrée au regard que les intellectuels européens portent sur la Crète, une île qui a souvent été fantasmée.

9) **Jean-Loïc LE QUELLEC** (Directeur de Recherche, CNRS), « **La Dame blanche, la Grande déesse et la Capitaine des Noirs** » (p. 125-138)

En 1948, un préhistorien français célèbre, l'abbé Breuil, étudie une peinture rupestre de Namibie, dans le sud de l'Afrique. Elle représente des personnages noirs et d'autres blancs dont un qu'il appelle la « Dame blanche » : pour lui, c'est une crétoise de l'époque minoenne qui est représentée ! L'abbé Breuil trouve des points communs avec les fresques du palais de Cnossos qui, selon Arthur Evans, montrent des gardes Noirs conduits par des officiers minoens. Jean-Loïc Le Quellec s'attache à démonter cette mauvaise interprétation : la « Dame blanche » est un homme et le blanc renvoie au deuil ou à des rites d'initiation. Evans invente une vision très personnelle de la Grande déesse minoenne et voit des Noirs et des Blancs là où il y a un code stylistique à comprendre. Prisonniers d'un comparatisme naïf entre des contextes culturels très différents, les deux savants français et anglais écrivent à l'époque des empires coloniaux en Afrique Noire et sont aveuglés par leurs préjugés. Evans, par exemple, compare la thalassocratie minoenne à l'empire britannique et les Noirs des fresques minoennes aux Sénégalais de l'armée française. Ces lectures illustrent la fascination exercée par la Crète minoenne sur des Européens qui se veulent les héritiers des Minoens.

10) **Monique BILE** (Maître de Conférences, Université de Lorraine), « **La situation linguistique de la Crète antique** » (p. 139-150)

Monique Bile fait ici le tableau de la remarquable hétérogénéité linguistique, et donc ethnique, de la Crète, depuis la fin du III^e millénaire, quand apparaissent les premières écritures crétoises, jusqu'aux environs de l'ère chrétienne, quand le dialecte crétois cesse d'être attesté épigraphiquement. Ce dernier cède alors la place, selon des modalités temporelles et linguistiques propres à chaque cité, à la langue commune grecque ou koinè. La dernière cité à employer le dialecte, pour des raisons politiques et idéologiques, est Gortyne, et ce jusqu'au I^{er} s. de notre ère. L'auteure distingue des situations régionales fort différentes mais fait notamment ressortir que les écritures et les langues attestées dans l'île étant celles du

pouvoir, l'unité et l'identité dominant. C'est toujours la cité qui s'exprime, occultant ainsi les variations sociales et/ou ethniques.

11) **Rosa BENOIT-MEGGENIS** (Maître de Conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **La Crète dans l'Empire byzantin: l'identité crétoise à travers les légendes monastiques** » (p. 151-163)

Rosa Benoit-Meggenis étudie le rôle des moines dans la reconquête byzantine de la Crète au X^e s. Ils ont une place importante dans la vie politique et militaire de l'Empire : ils conseillent l'empereur et prennent part aux campagnes militaires et ils le soutiennent par leurs prières. L'identité byzantine en Crète est en grande partie à reconstruire en 961 (on parle de « rebyzantinisation »). Les Crétois deviennent ou redeviennent des Romains Chrétiens : une nouvelle aristocratie apparaît qui se montre, sous la domination vénitienne, très attachée à son origine grecque. C'est ainsi que dans un poème du XVI^e s. peut-être composé en Crète, le dernier empereur byzantin demande que sa tête soit apportée dans l'île pour que les Crétois se lamentent avec lui de la prise de Constantinople par les Ottomans.

12) **Hervé DUCHÊNE** (Professeur des Universités, Université de Bourgogne), « **La Crète des frères Reinach** » (p. 165-179)

Hervé Duchêne étudie les rapports qu'entretiennent avec la Crète les trois frères Joseph, Salomon et Théodore Reinach. L'on voit Salomon correspondre avec Heinrich Schliemann et Adolphe fouiller dans l'île. Ces intellectuels et diplomates français de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e., sont contemporains des premières explorations archéologiques en Crète et notamment des fouilles d'Arthur Evans à Cnossos : la découverte de la civilisation minoenne et des écritures syllabiques crétoises leur permet à la fois d'affirmer une identité européenne de la Crète et de poser que l'origine de la civilisation européenne n'a rien d'égyptien ou de phénicien, mais qu'elle est crétoise.

13) **Patrick LOUVIER** (Maître de Conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Regards savants français sur le concert des nations dans le règlement des affaires crétoises (1895-1913)** » (p. 181-198)

Patrick Louvier s'intéresse aux « affaires crétoises », à cette « question crétoise » si troublée de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s. qui aboutit, en 1898, au régime de l'Autonomie puis, en 1913, au rattachement de l'île au royaume des Hellènes (l'Énôsis). Les intellectuels français philhellènes condamnent l'interposition européenne entre la Grèce et l'empire ottoman

ainsi que le régime de l'Autonomie puisque ce dernier ne reconnaît pas le sentiment national grec majoritaire en Crète et retarde l'union de l'île à la Grèce. Au contraire, les juristes approuvent le statut d'autonomie nécessaire pour tenir la balance égale entre les intérêts du Sultan et des musulmans d'un côté, des chrétiens orthodoxes et de la Grèce de l'autre. Si la Grèce doit abandonner l'annexion de la Crète, elle est bien impliquée dans la gestion de l'île en 1898 avec la nomination du prince Georges comme haut-commissaire de Crète. Les grandes puissances européennes voient leur intervention comme un succès politique et humanitaire : elles ont réussi à surmonter leurs jalousies pour gouverner ensemble une île jugée ingouvernable. L'auteur montre enfin comment l'administration collégiale de la Crète est devenue l'un des modèles les plus exemplaires d'une longue suite de mandats internationaux.

3. À l'ombre des puissances

La troisième partie étudie la Crète entre l'Europe, l'Orient et l'Afrique. En temps de paix, elle est une simple province d'un pouvoir central, mais en temps de guerre ou d'affaiblissement des pouvoirs centraux, la Crète reprend toute son importance stratégique ou politique, comme au IX^e siècle, au milieu du XVII^e siècle, à la fin du XIX^e siècle puis en 1941. L'attention est portée sur les combattants, les stratégies et les lieux de mémoire.

14) Perrine KOSSMANN (Maître de Conférences, Université de Bourgogne), « Les relations entre les Lagides et les cités crétoises » (p. 201-218)

Perrine Kossmann étudie la diversité et l'intensité des relations entre les Lagides et les cités crétoises dans un contexte de concurrence avec d'autres royaumes hellénistiques, notamment les Séleucides et les Antigonides, mais aussi avec Rhodes. L'importance de ces relations s'explique par la position stratégique de la Crète dans le bassin égéen pour contrôler les routes de navigation et s'assurer à la fois l'aide des pirates crétois et le recrutement de mercenaires spécialisés, notamment des archers. Si les cités particulièrement bien situées d'Arsinoé-Rhithymna, d'Arsinoé de Lyktos et d'Itanos, avec sa base navale et sa garnison, ont manifestement fait partie de l'empire lagide – le pouvoir royal exerçant un contrôle assez étroit – la souveraineté des Ptolémées ne s'est jamais étendue à l'intégralité de l'île.

15) François CHEVROLLIER (Université de la Sorbonne, Paris IV), « Épigraphe et identité. Autour de quelques lieux de mémoire dans la Crète d'époque romaine » (p. 219-230)

Le contexte est celui de la Crète romaine, au lendemain de la conquête de l'île par Q. Caecilius Metellus « Creticus », en 69-67 : prospérité économique, paix, intégration de l'île à l'Empire et au grand commerce méditerranéen. François Chevrollier traite la question des interactions culturelles et des influences réciproques entre Italiens et Crétois à travers trois inscriptions qui revendiquent une identité crétoise venue du fonds des âges au moment où l'île risque de connaître une crise identitaire avec la pénétration d'éléments romains : le « Code » de Gortyne, capitale de la province de Crète-Cyrénaïque, le vieil hymne aux Courètes du sanctuaire de Zeus Diktaios, à Palaikastro, et l'inscription du génos des Étéanorides à Hiérapytna. Il y a là des marqueurs identitaires forts qui célèbrent la conservation d'une mémoire pas seulement minoenne mais aussi, plus largement, crétoise et hellénique.

16) **Christophe GIROS** (Maître de Conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **La Crète dans la stratégie byzantine (IX^e-X^e siècle)** » (p. 231-240)

Christophe Giros montre à quel point la Crète est tout à la fois un enjeu stratégique entre Byzance et l'Islam pour le contrôle de la mer Egée et un enjeu identitaire autour de la conversion des habitants à la religion musulmane ou au christianisme. Entre 828 et 961, l'île est une base de départ de raids arabes et le siège d'un émirat très prospère. La prise de la Crète par Niképhoros Phokas en 961 introduit une nouvelle phase dans l'histoire de la Méditerranée : les échanges maritimes se développent et la flotte byzantine va croiser jusqu'en Provence. L'auteur relève que la figure des émirs crétois n'est pas entièrement négative dans la mémoire byzantine. C'est ainsi que le fondateur de l'émirat, Abu Hafs, présente des traits héroïques et légendaires certains.

17) **Michel BALIVET** (Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille 1), « **Les Crétois entre révolte identitaire et perméabilité culturelle : quelques exemples médiévaux et modernes** » (p. 241-248)

Michel Balivet montre que l'identité crétoise a été fortement marquée par l'Islam pendant les dominations arabe puis turque ainsi que par la latinisation vénitienne. La majorité des intellectuels crétois ne se convertit pas au christianisme mais adopte largement la civilisation de l'Occident latin. Devant la pression du Catholicisme, des Crétois fuient dans les pays ottomans plus tolérants du point de vue religieux. Georges Trapézundios, célèbre philosophe crétois du Quattrocento, proclame que le Sultan est le

seul maître légitime de l'Empire romain puisqu'il possède Constantinople. Malgré cela, beaucoup de Crétois se révoltent sans cesse contre le pouvoir des occupants musulmans et italiens. En même temps, beaucoup d'entre eux sont perméables à la culture et à la religion musulmanes. L'auteur insiste sur le fait que les appellations « Turcs de Crète » ou « Turcocrétois » sont mauvaises : Les Giritli, les Crétois musulmans, sont un exemple parmi d'autres de groupes minoritaires balkaniques issus des multiples mélanges qui ont lieu dans l'Empire ottoman. Toujours restés hellénophones, ils apparaissent comme les grandes victimes de l'union de la Crète à la Grèce.

18) **Hubert HEYRIÈS** (Professeur des Universités, Université Paul-Valéry Montpellier 3), « **Les garibaldiens en Crète 1866-1869: de l'oubli à la construction tardive d'un mythe** » (p. 249-262)

Hubert Heyriès étudie l'expédition philhellène des Garibaldiens en Crète à la fin des années 1860. Le contexte est celui de la solidarité entre la Megali Idea grecque et le Risorgimento italien. Il s'agit d'un épisode oublié de la grande aventure des Garibaldiens entre 1843 et 1945. Pourquoi cet oubli ? Ils sont tout d'abord très peu nombreux (179 identifiés) ; ils souffrent de la faim et du froid et la majorité d'entre eux trouvent la mort en Crète où ils sont très impressionnés par la férocité des Crétois. Les Garibaldiens ne sont guère appréciés par les insurgés insulaires qui préfèrent de l'argent plutôt que ces hommes dépourvus de qualités militaires. C'est un grand échec transformé a posteriori par les Italiens en aventure héroïque.

19) **Jean-Marie DELAROCHE** (Université de Lille 3), « **La première réorganisation internationale de la gendarmerie crétoise (1896-1897)** » (p. 263-277)

Jean-Marie Delaroche met en lumière une des premières interventions internationales pour créer, à la périphérie du continent européen, une force de maintien de l'ordre selon les modèles dominants français et italien. Ce modèle doit s'adapter aux réalités crétoises et aux contraintes religieuses et linguistiques. Sa création entraîne des querelles entre le Sultan et les Grandes Puissances ainsi que des conflits entre gendarmes crétois chrétiens et musulmans qui se manifestent par des désertions, des affrontements armés et des morts. Cette intervention participe à l'identité culturelle crétoise : la gendarmerie, par exemple, utilise le grec, langue d'expression courante des Crétois Chrétiens comme des Crétois musulmans.

20) **Fanny PASCUAL** (Maître de Conférences, Université de la Nouvelle-Calédonie), « **La campagne de Crète au miroir des musées publics crétois, australiens et néo-zélandais** » (p. 279-295)

Fanny Pascual compare les visions particulières que les musées crétois, australiens et néo-zélandais ont de l'invasion allemande de la Crète en mai 1940 (l'opération Merkur) et de la bataille de Crète (Machi tis Kritis) en faisant ressortir les spécificités de chacune de ces trois visions. L'auteure souligne notamment les diverses « hypermnésies » et « amnésies » muséales. Les musées néozélandais et australiens, par exemple, ne mettent guère en avant le fait que les forces navales britanniques ont prioritairement évacué les troupes du Commonwealth sans s'occuper beaucoup des Grecs. Du côté crétois, rien sur les oppositions entre mouvements de résistance ainsi que sur la torture pratiquée sur les prisonniers allemands et peu de choses sur la collaboration de certains Crétois avec les Allemands. La vision des Allemands, enfin, manque indubitablement.

Patrick Louvier

patrick.louvier@univ-montp3.fr

Philippe Monbrun

philippe.monbrun@univ-montp3.fr

Antoine Pierrot

antoine.pierrot@univ-montp3.fr

